



SPÉCIAL MUSIQUE

CE MOIS-CI

Genres

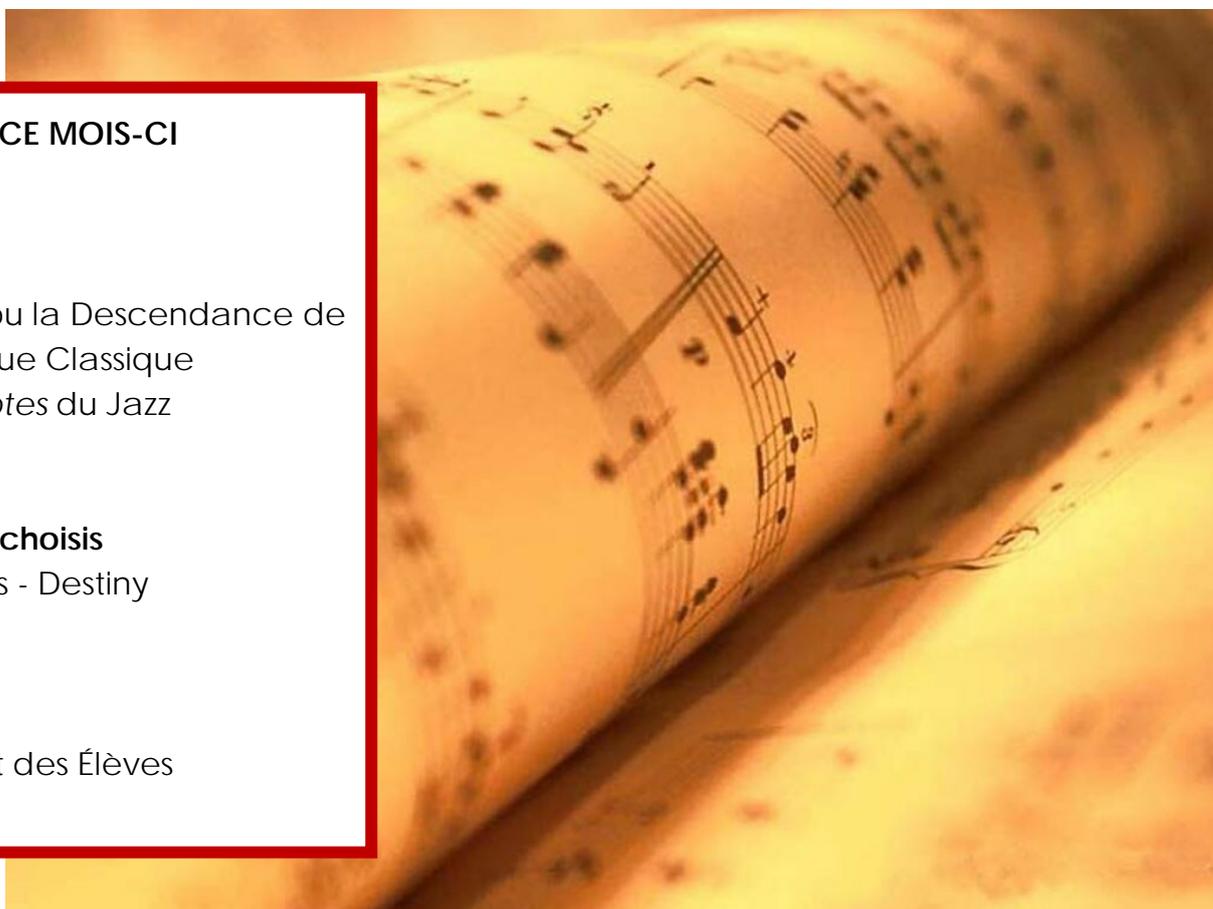
Le Metal, ou la Descendance de
la Musique Classique
Les *Blue notes* du Jazz

Morceaux choisis

Stratovarius - Destiny

Réclame

Le Concert des Élèves



Le Metal, ou la Descendance de la Musique Classique



Pourquoi, me direz-vous, écrire un article sur le Metal, genre musical souvent honni et rarement respecté, toujours critiqué et rarement écouté, alors que des dizaines d'autres genres retiennent aujourd'hui notre attention, et nos médias ? La réponse est simple : au milieu de la soupe musicale actuelle, très peu de genres peuvent véritablement se targuer d'être de la musique. Prenez le dub step et cherchez donc de la musicalité, de la technicité... Dur ? Normal. Eh bien malgré ce que l'opinion générale admet, le Metal est l'un des rares genres à pouvoir clamer être musical. Evidemment, comme dans toute entité de taille non négligeable, il est impossible d'appliquer cette affirmation au Metal entier. Beaucoup de genres extrêmes ternissent son image, alors que le Metal n'a rien à envier à la musique classique d'autrefois.



Si Mozart avait vécu aujourd'hui, il aurait été métalleux, et non rock star. Il suffirait presque de seulement considérer la technicité et la sensibilité d'une grande partie des musiciens de la scène Metal pour se convaincre que ce genre est celui qui, aujourd'hui, peut le plus se définir comme l'équivalent de la musique classique. Prenez Chostakovitch, Rachmaninov ou encore Paganini. L'un de leurs points communs est la technicité nécessaire pour jouer leurs morceaux. Loin d'être un argument suffisant pour définir la musique, la technique est toutefois nécessaire pour sortir du « n'importe quoi », et par là, le Metal se place loin au-dessus de genres bien plus populaires.



On peut aussi avancer que le Metal est le descendant direct de genres et groupes communément admis comme étant géniaux. Qui oserait critiquer le blues et Led Zeppelin aujourd'hui ? Il est donc de bon ton d'observer la parenté de la majorité des groupes de Metal moderne avec les grands des années 70, dont la qualité musicale n'est plus à prouver. On peut aussi prendre un exemple encore plus flagrant, qui est l'ensemble des styles symphoniques (Metal symphonique, power Metal, black symphonique ou encore quelques représentants du speed Metal...) : ils ne sont que les descendants directs de la musique classique. Par le mélange de sonorités agressives avec des arrangements très portés sur l'orchestre magistral, d'une part, mais aussi avec une complexité de composition que l'on ne retrouve que très rarement aujourd'hui dans les morceaux formatés de 3 minutes et cinquante secondes. Et cette analyse se généralise facilement à beaucoup d'autres sous-genres du Metal.



Mais l'un des arguments les plus importants est que le Metal est un immense vecteur d'émotions. En effet, l'un des objectifs, si ce n'est l'objectif principal, d'un art est de faire passer des émotions diverses : violence, passion, tristesse... Alors que la plupart des chanteurs de notre temps se cachent derrière des nappes de synthétiseurs et des boum -boums électroniques, rendant leur production froide et distante, les métalleux s'assument. Loin des chansons d'amour insipides de notre variété actuelle, on trouve dans l'éventail incroyable du genre un panel complet des tribulations de notre esprit. Il faut l'avouer, la principale émotion passée est une émotion de violence, mais il est regrettable que le Metal soit résumé à la mort et la destruction. Il n'y a qu'à écouter les meilleurs groupes de Pagan pour comprendre la joie de vivre que communiquent ces musiciens incroyables. On peut aussi citer de nombreux groupes, notamment au moyen orient, Orphaned Land par exemple, qui transcendent leur combat pour la paix jusque dans leur musique, d'où se dégage une impression de



liberté et de fraternité, d'amitié universelle qu'aucun musicien à succès ne suggère sur nos ondes.

En somme, le Metal est loin de l'image que l'on s'en fait. On ne peut résumer un groupe à un chanteur gueulant dans un micro, un batteur tapant sur des toms au hasard et une multitude de guitaristes arrachant leurs cordes sur un rythme saccadé. Complexe, le Metal est une musique qu'il faut apprendre à écouter. Ce n'est qu'avec un peu d'expérience que l'on se rend compte de l'incroyable richesse et de l'immense niveau musical de la plupart des groupes décriés par une presse soumise aux succès de YouTube. Un peu comme il faut apprendre à connaître la bière ou le vin avant de savoir l'apprécier. En cela, le Metal se rapproche encore de la musique classique. Bien que décrit comme du bruit, le Metal est bien une musique, et même l'une des meilleures.

À écouter : - The Warrior, d'Orphaned Land
- Letter To Dana, de Sonata Arctica
- Lost In Hollywood, de System Of A Down

• Timoon



GENRES

Les Blue notes du Jazz

On se dit que la musique est harmonie. Certes, mais elle serait bien monotone si l'on devait se cantonner aux règles en permanence ! Certains diront que des compositeurs comme Bach ou Vivaldi ne s'amusaient pas à tâcher leurs partitions de ces altérations grotesques qui briseraient la si belle construction de leurs compositions. Nullement ! Une étude attentive de leurs œuvres dévoile le contraire : leur musique est bel et bien truffée de ces altérations « accidentelles ».



Alors pourquoi sonne-t-elle si bien ? C'est tout simplement que notre oreille s'est développée au cours des siècles, a mûri pour mieux accepter et apprécier ces écarts à la gamme qui nous semblent aujourd'hui si naturels.

Les musiciens Jazz ont à l'évidence parfaitement saisi la force de ces notes altérées. Ils distinguent ainsi les « Red notes », qui sont les notes appartenant à la tonalité de la basse, et plus subtiles et intéressantes, des « Blue notes », qui constituent



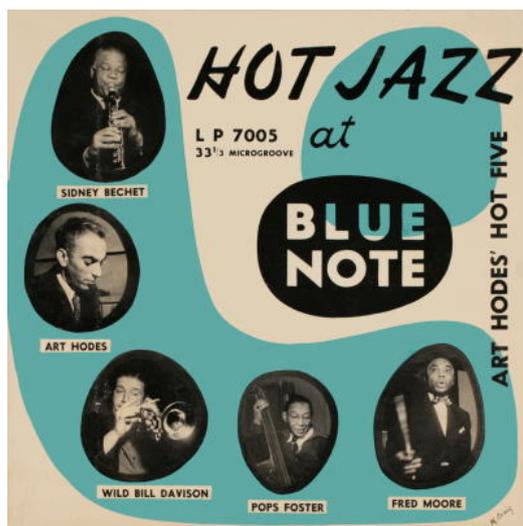
l'ensemble des autres notes. Prises individuellement, ces Blue notes sonnent faux, mais au creux des mains des plus grands artistes, elles se révèlent... magiques.

Une raison pour laquelle ces deux mots « Blue Note » sonnent peut-être familiers à votre oreille, est due à deux hommes, Alfred Lion et Francis Wolff, deux juifs allemands émigrés en Amérique pour fuir le régime nazi. Ces deux amis d'enfance créent, en 1939, le label « Blue Note », qui deviendra le plus célèbre de l'histoire du Jazz. Passionnés par cette musique, ils se différencient très vite des autres productions, car ils laissent libre cours à l'inspiration des artistes : ceux-ci sont conviés après les concerts à des « Jam sessions » ouvertes en studio, qui durent souvent jusqu'au petit matin.

Le label se distingue également par son esthétique : Wolff est photographe de profession, et prend régulièrement les artistes en photo. Ces magnifiques noir et blanc contribuent à développer le mythe, en y ajoutant une atmosphère. Par ailleurs, trois graphistes, Paul Bacon, John Hermansader et Reid Miles sont engagés pour donner un style reconnaissable aux albums maison, qui deviennent une référence en matière de tendance et de sélection.



C'est cette esthétique, cet amour du son et ce respect des artistes qui ont permis à Blue Note de fleurir au fil des courants Jazz, du Dixieland au free Jazz, en passant par le bebop et le Jazz cool. Horace Silver, John Coltrane, Thelonious Monk, Herbie Hancock, Sidney Bechet... Autant de musiciens extraordinaires qui ont participé à l'aventure Blue Note. Celle-ci n'est d'ailleurs pas terminée : ce sont aujourd'hui des artistes comme Norah Jones, Lionel Loueke, ou encore Avishai Cohen qui, marchant sur les traces de leurs aînés, continuent de vibrer sur ces notes bleues, entre rupture et harmonie.



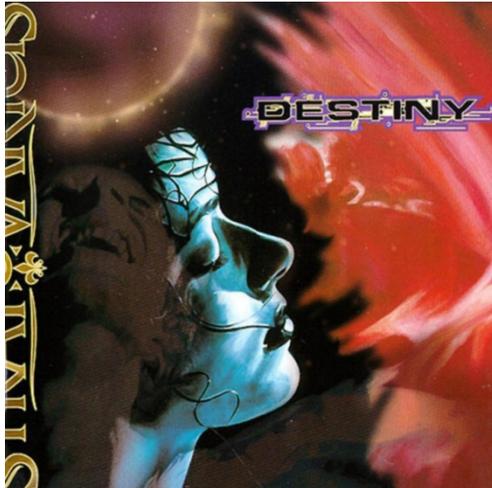
• JasminZiziBergamote

Stratovarius - Destiny

Pour les connaisseurs, Destiny est une perle, un album magnifique, tout en puissance et en mélodie, en vélocité et en sensibilité. Pour ceux qui découvrent, Destiny c'est surtout une face du metal que l'on ne voit que de moins en moins de nos jours. Loin des brutalités velues d'Amon Amarth et consorts, Stratovarius signe ici une œuvre majeure.

Grâce à une voix d'une incroyable justesse, bien qu'assez particulière, parfois froide, Timo Kotipelto justifie à lui seul l'emploi du terme stratosphérique pour qualifier ces morceaux. D'emblée, ils vous envoient très très loin, vers une contrée indescriptible et bourrée de mélancolie. Plein d'humanité, le chanteur appuie là où il faut, faisant passer autant de choses qu'un Chopin ou un Beethoven.

Toutefois, le terme de sensibilité ne s'éclaire véritablement qu'en entendant les soli de guitare de notre cher Timo Tolkki, guitariste de génie, qui compense sa technicité, non pas insuffisante mais quelque peu inexploitée, avec une capacité à faire vibrer chaque note.



De plus, maître absolu de la composition sur cet album, Tolkki confirme sa sensibilité avec des morceaux complexes, longs pour la plupart, où les passages rapides, signature des débuts de Stratovarius, succèdent à des passages d'une douceur et d'une mélancolie bien plus qu'agréable.

On fera un cas particulier de quatre chansons de cet album : l'éponyme Destiny, véritable monument, un solo de légende durant autour des huit minutes, une voix à son apogée et des arrangements splendides ; S.O.S, et encore un solo légendaire au tout début de la chanson, sur des notes rapides de clavecin modifié ; Years Go By, magnifique balade exécutée au piano, où la voix de Kotipelto ressort dans toute sa splendeur, et sa particularité, ce qui peut déranger les novices ; et Venus in the Morning, encore une balade, avec l'une des plus belles parties de batterie malgré sa grande simplicité, une guitare parfaite, et des arrangements splendides.

Au final, Destiny est un album très homogène, n'appartenant au metal que par la longueur de cheveux des musiciens et les rythmes de batterie. Il serait difficile de trouver un album plus mélodique, plus sensible. Plus musical, en résumé. Véritable monument, il a évidemment sa place dans la discothèque du parfait metallo mais, contrairement à un Toxicity ou un Reroute to Remain, il a aussi sa place dans toute discothèque d'amateur de musique un peu curieux et ayant un certain penchant pour la musique classique un peu rapide. Un chef d'œuvre.

• Timoon





Fan de talents ? Surtout si ce sont tes potes ?

Réserve dès maintenant ta **soirée du mardi 02/04**
et assiste au

Concert des élèves de Supélec !

Pour sa troisième édition ce concert t'offre
l'occasion de voir tes potes jouer, chanter sur
scène !



L'année dernière, vous aviez relevé le défi
pendant près d'**une heure et demie**, avec
une **bonne dizaine d'artistes** tous plus
incroyables les uns que les autres, vous
aviez assuré !

Qu'en sera-t-il cette année ?



**Que ce soit en tant qu'interprète, compositeur
ou simplement spectateur, le Concert des
élèves a de super souvenirs à t'offrir !**

Ne rate pas cette occasion unique !